

LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An..... 7 fr.
Six Mois..... 4 »

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39 ♦ Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus ♦ Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

Qui trop embrasse...

J'ai montré l'autre jour les excellents résultats obtenus, au point de vue de l'apprentissage, par les écoles pratiques, très différentes des écoles primaires supérieures.

Aujourd'hui je me hasarde — et je ne conserve aucune illusion sur la témérité de mon acte — à chercher à établir que si l'on ne veut pas tout gâter, il faut laisser à l'école primaire élémentaire son modeste rôle qui est de donner aux enfants les connaissances les plus indispensables.

Quand on examine de près tout ce qu'on a fait, ou mieux, tout ce qu'on a tenté de faire à l'école primaire depuis de longues années, on est vraiment effrayé de la quantité et de la variété des questions qui ont été habilement intercalées dans un programme que l'on semble croire indéfiniment extensible.

Si tous les développements que certains spécialistes ont réussi à insérer dans les programmes avaient été proposés en même temps, il est évident que tous les maîtres se seraient écriés :

Mais les innovations se sont présentées une à une, et après avoir perdu des heures et des heures à organiser les bataillons scolaires, par exemple, on perdait le même nombre d'heures à l'organisation des musées scolaires, à des exercices désolés de travaux manuels, à des dessins trop souvent colorés plus fortement qu'intelligemment, etc.

Sous prétexte que l'enfant est capable de comprendre une foule d'explications claires et bien présentées, on a pensé qu'il était possible de lui apprendre tout, sans se rendre compte du temps dont on dispose, ni surtout de la difficulté que présente la direction d'une école où un seul maître doit donner l'enseignement à des élèves de force, d'intelligence et d'âge extraordinairement variés.

Si, au lieu de bâtir des théories sur le papier, on se donnait la peine de regarder de près ce qui se passe dans les écoles rurales, on verrait avec quelle discrétion il faut innover, si l'on ne veut courir le risque de donner une trop grande prépondérance à telle partie du programme.

Quand il s'agit du développement physique, il ne vient à personne l'idée de soigner le sujet de telle sorte qu'il lui pousse des bras ou des jambes d'une longueur démesurée, qu'on lui fasse acquérir le flair du chien de chasse ou le regard de l'aigle, en laissant s'atrophier les autres parties du corps.

Pourquoi n'en est-il pas de même à l'égard du développement intellectuel ? De ce que, dans ce dernier cas, les déformations apparaissent moins monstrueuses, elles n'en existent pas moins.

On aura beau dire et beau faire, ce qui est indispensable à l'écolier primaire est la lecture, l'écriture, la langue maternelle et le calcul.

Tel est le fond nécessaire, absolument nécessaire à tous ; et, quand ce fond manque, tout fait défaut, même et surtout la possibilité d'acquiescer plus tard des connaissances plus étendues.

Loin de moi la pensée de négliger complètement les autres parties du programme ; mais il faut savoir leur réserver la place qui leur convient, une place mesurée qui ne nuise en rien à l'indispensable.

Quand on pense que la moitié au moins des enfants de la campagne fréquentent l'école très irrégulièrement, il faut, semble-t-il, se préoccuper d'abord de courir au plus pressé.

La scolarité est de sept ans environ — de six à treize ans — soit soixante-dix mois ; mais elle se réduit à quarante mois pour la grande majorité des élèves, à vingt mois et même à moins pour un grand nombre.

Ajoutons à cela que la fréquentation est meilleure durant les premières années, de six à huit ou dix ans, quand le jugement de l'enfant ne permet que des progrès relativement lents et mal assurés, et qu'elle devient tout à fait irrégulière ensuite, alors que les progrès pourraient être non seulement plus rapides, mais infiniment plus durables.

Et l'on veut, suivant la mode du jour, obliger les maîtres — ou tout au moins les inviter avec autorité, ce qui revient au même — à insister tantôt sur l'agriculture ou la gymnastique, tantôt sur les travaux manuels, le pliage ou le dessin, sans s'inquiéter autrement de la lecture, du langage et du calcul.

Si l'on avait consacré à assurer la régularité de la fréquentation scolaire la moitié des efforts dépensés à des innovations sans cesse abandonnées et sans cesse renouvelées, il est certain que les progrès de l'enseignement auraient été autrement sérieux.

Mais alors on n'aurait pas eu l'occu-

sion de récompenser les maîtres les plus habiles à suivre la mode, ni surtout de décorer, tout en favorisant l'écoulement de leurs ouvrages, les nombreux innovateurs qui ont été assez haut et assez bien placés pour bouleverser périodiquement l'enseignement primaire.

LE VIEUX MAÎTRE.

NOS HOPITAUX

Concours des pharmaciens adjoints. Ont été reçus pharmaciens adjoints des hospices civils de Lyon, par ordre de mérite :

MM. Roche, Dominjon, Bernet, Chassignole, Girard, Courbier, Valérian, Thomas, Boyer.

Pharmaciens adjoints suppléants : MM. Marin, Pelletier, Cluzel, Ribon, Viallon, Nicod, Berlion, Clayeux, Bonnet.

Conseil supérieur de l'Instruction publique

Le 28 octobre dernier les agrégés en philosophie se réunissaient à l'effet d'élire au conseil supérieur de l'Instruction publique un de leurs représentants en remplacement de M. Belot. Aucun candidat n'ayant réuni la majorité absolue des suffrages exprimés, un second tour de scrutin aura lieu à une date ultérieure.

Voici à titre d'indication les résultats obtenus : le nombre des électeurs inscrits étant de 123, celui des votants de 102.

M. Parodi a obtenu 46 voix, M. Malapert 29 voix, M. Bernès 10 voix, M. Roustan 6 voix, M. Dugas 2 voix, MM. Cautecor, Chartier, Colonna d'Istria, ancien professeur au Lycée de Lyon, Martin, Moulinié, chacun une voix.

AU PALAIS

Nos futurs magistrats

Nous adressons nos bien sincères félicitations à MM. Bartholomot, Dardot et Walet, attachés au Parquet de Lyon, qui ont été déclarés aptes à remplir les fonctions de juge suppléant, à la suite de l'examen professionnel institué par le décret du 13 février 1908.

Ces résultats font d'ailleurs le plus grand honneur à M. Edmond Durand, substitué de Monsieur le Procureur de la République, qui a dirigé l'année dernière les conférences des attachés au Parquet dont nous avons rendu compte régulièrement ici même.

AVIS AUX MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT

Les fonctionnaires de l'enseignement qui ont fait leur service militaire et qui, depuis le 1^{er} octobre 1910, ont été soit pourvus d'un emploi dans le département du Rhône, soit versés dans la réserve de l'armée active, ou bien l'objet d'un changement de résidence qui a eu pour conséquence de placer leur nouveau domicile dans la subdivision d'un bureau de recrutement autre que celui dont ils relevaient auparavant, sont invités à adresser directement à l'Inspection académique du Rhône, pour le 15 novembre courant, au plus tard, une feuille de renseignements conforme au modèle suivant. Les indications données devront être de la plus rigoureuse exactitude :

SERVICE MILITAIRE

M. (en gros caractère)..... profession..... à.....
Classe de recrutement.....
Classe de mobilisation.....
Nom et prénoms.....
Date et lieu de naissance.....
Bureau de recrutement (1).....
Grade dans les réserves et corps d'affectation (1).....
Situation dans l'enseignement public..... (antérieure).
Situation dans l'enseignement public..... (actuelle).
Adresse.....
Certifié exact.
A..... le..... 1911.
(Signature).

(1) Ces renseignements sont inscrits à la première page du fascicule de mobilisation encarté à l'intérieur du livret individuel. On entend par « corps d'affectation » le régiment (ou bataillon pour les chasseurs et l'artillerie à pied) dans lequel est versé le réserviste ou le territorial.

LES FUNÉRAILLES DE M. T. LANG

Vendredi dernier, à dix heures, ont eu lieu, avec un grand concours de population lyonnaise, les obsèques de M. T. Lang, directeur de la Société d'enseignement professionnel du Rhône, directeur honoraire de l'école la Martinière, président d'honneur de plusieurs sociétés civiles et d'anciens militaires.

Les plus hautes notabilités civiles et militaires, les anciens élèves de la Société d'enseignement professionnel et de la Martinière, les nombreux amis que M. Lang comptait dans tous les milieux, l'ont accompagné à sa dernière demeure, rendant ainsi le suprême hommage dû à cette grande figure lyonnaise qui laissera des traces profondes dans l'histoire de la cité.

A dix heures du matin le cortège se mettait en marche : en tête se pressaient les nombreuses délégations de toutes les sociétés auxquelles appartenait le défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Guéneau, président de la Société d'enseignement professionnel ; Cabanes, doyen des professeurs de la Société ; Vaganay, commissaire de la Société ; Herriot, maire de Lyon, président du conseil d'administration de la Martinière ; Rebatel, président de la Société des Anciens Elèves de la Martinière, et Puy, président des Anciens artilleurs et pontonniers de la Mobile du Rhône.

Parmi les personnalités qui suivaient le cortège, on remarquait : M. Rault, préfet du Rhône ; Cazeneuve, président du Conseil général ; Beauvillage, sénateur du Rhône ; Aynard et Berlie, députés ; Auxières, premier président de la Cour d'appel ; nos confrères L. Clapot, L. Delaroche, V. Gourraud, Duvivier ; MM. Joubin, Recteur de l'Académie de Lyon ; Wiernsberger, directeur de l'école la Martinière ; Mme Constantin, sous-directrice de la Martinière des filles ; MM. Seyewetz, directeur de l'école de chimie ; Saint-Cyr-Penot, directeur de l'école de commerce ; Marc Lévy, Léon Barbier, professeurs.

MM. Cohendy, président du conseil d'administration de la Martinière ; Vanev, professeur à la Faculté des sciences ; Depre, Jourdan, Debant, Ganiviet, Mazoyer, Mizelmann, Fontugne, professeurs ; Antonio Girardon, professeur honoraire ; Philippe Nabonnet, professeur au Lycée ; Bériel, secrétaire général de la Société ; Gaillard, conservateur du Muséum ; Pagnon, président du conseil de l'école supérieure du commerce ; MM. Janicot, F. Balloffet ; Rognat, architecte ; Les professeurs de l'Enseignement professionnel, etc., etc.

Le cortège, ainsi formé, se dirigea vers le cimetière israélite, au milieu d'un concours énorme de population.

Après les prières liturgiques, quelques paroles de M. le grand rabbin Bloch, M. Guéneau, président du conseil d'administration de l'Enseignement professionnel, s'exprime ainsi :

« Naturellement doué de toutes les aptitudes à la mission qui lui était confiée, il avait l'universalité des connaissances capables de comprendre et de juger ; la clarté de l'esprit, la rectitude de la méthode, le besoin de la précision, le sens de l'administration ; ajoutez à cela des qualités souvent contradictoires : la verve, l'esprit, une éloquence native capable de saisir jusqu'à ses traits énergiques et si expressifs, ce regard si vif et si pénétrant, ce geste si vivant et si aisé, tout faisait de lui, non pas seulement un administrateur ou un directeur de service, mais le prédestinait au rôle de chef idéal d'une large institution d'enseignement populaire.

Aussi, le Conseil d'administration se plaisait-il à le soutenir, les professeurs reconnaissants sa haute instruction, et les élèves sentaient en lui une flamme de dévouement si chaude et si cordiale, qu'ils lui donnaient leur confiance et leur gratitude.

A peine avait-il aidé notre société à faire ses premiers pas, que la terrible secousse de 1870 venait compromettre son œuvre ; notre société, appauvrie d'élèves, perdait encore bien davantage puisqu'elle perdait son directeur même !

Le directeur Lang reprit du service com-

me capitaine dans la garde mobile du Rhône, et bientôt il était promu chef de bataillon des mobiles de la Haute-Saône. C'est ainsi qu'il participa avec l'entrain, avec la vaillance qui était un des beaux côtés de sa nature, à l'héroïque défense de la place de Belfort.

Après la guerre, il retrouva à notre société cette place de directeur qu'il ne devait plus quitter.

Il revint à ses fonctions avec la conviction que la meilleure manière de relever la France amoindrie était de former des hommes, de tempérer les caractères, de ranimer le sentiment du devoir et l'esprit de discipline, en même temps qu'on répandrait l'instruction dans le monde ouvrier, afin de donner aux travailleurs la confiance en soi, la conscience de la dignité du travail, et l'espoir dans l'avenir.

A cette grande tâche ainsi comprise, il s'adonna avec toute la fougue de sa jeunesse ; il y mit une activité insatiable ; rien ne rebuta son élan généreux ; il triompha de toutes les difficultés et donna à notre institution cette impulsion vive et souple qui, depuis lors, a toujours dirigé et soutenu sa marche.

Le succès fut tel, que peu d'années plus tard, les résultats obtenus émerveillaient Jules Simon, et que ce grand juge en matière d'enseignement, tenait à rendre dans une de nos distributions de prix, hommage à notre directeur.

Bientôt, cette tâche ne suffit plus à son activité dévorante, et il acceptait en 1879, de prendre la direction de cette école de la Martinière qu'il a tant aimée et à laquelle il a tant donné de lui-même.

C'est ainsi qu'à la tête de ces deux grandes institutions, il a tenu, pour ainsi dire dans sa main, presque tout l'enseignement technique populaire de notre cité.

A ce contact journalier avec la jeunesse dans les milieux les plus divers, il se fait une idée très nette de la forme la plus pratique et la moins coûteuse, que doit prendre l'enseignement technique ou l'apprentissage, et il en donne la formule dans la notice qu'il fit paraître dernièrement sur l'« Ecole de la Martinière ».

Est-il besoin de rappeler, messieurs, que promu officier d'académie en 1872, puis officier d'Instruction publique en 1880, la notice d'officier de la Légion d'honneur est venue, en 1909, sanctionner les mérites de cette vie si active et si utilement remplie.

Pendant ces vingt dernières années il a poursuivi son œuvre avec une autorité grandissante, avec une expérience consommée, avec la maturité de l'esprit qui laissait intacts la jeunesse et l'activité ; et, jusqu'à ses derniers jours il nous a consacré ses forces qui faiblissaient et son énergie qui ne faiblissait pas.

Lundi dernier, il s'entretenait encore avec moi de l'ordre du jour de la séance du Conseil qui devait avoir lieu le soir même (c'était la première séance après toutes celles qui se sont succédées depuis quarante-deux ans, à laquelle il allait manquer).

La parole s'était déjà affaiblie, mais sa pensée était toujours nette et précise. Ses conseils et son expérience vont nous manquer, mais son souvenir restera toujours parmi nous, et sa vie sera un enseignement pour la jeunesse qui nous entoure.

Messieurs, écoutons tous sa voix qui n'a jamais parlé de découragement et suivons l'exemple de cet homme d'action, de cet optimiste invétéré, qui voulut obéir jusqu'à la dernière heure au précepte sacré du labeur quotidien.

L'heure du repos vient de sonner ! Inclinaisons-nous respectueusement devant ce cercueil, et associons notre douleur profonde à celle de sa veuve et de ses enfants désolés.

Mon cher et grand ami, mon cher et regrettable directeur, c'est au nom de notre Conseil d'administration, au nom de nos professeurs, au nom de nos élèves, au nom de la Société d'Enseignement professionnel tout entière que je vous adresse l'expression émue de notre reconnaissance et que je vous dis un dernier adieu !

MM. Cabanne, au nom des professeurs de l'Enseignement professionnel ; M. Vaganay, au nom de la commission des cours, disent tour à tour l'émotion qui les étreint.

M. Berger, président de la Société des anciens Mobiles du Rhône, rappelle la vie de courage de T. Lang, durant la guerre :

Le 18 août 1870, il fut nommé capitaine d'une compagnie de mobiles du Rhône. A Belfort, aimé, suivi et respecté par ses soldats, son intelligence, son courage et son activité furent bien vite remarqués par Denfert, qui le nomma chef de bataillon et lui confia la défense de l'un des postes avancés de la place. Le 20 janvier 1871, à la suite du sanglant combat de Pérouse, qui coûta à l'ennemi environ 1.200

hommes, alors que nos pertes furent seulement de 101 tués ou blessés, Lang fut porté à l'ordre du jour.

La croix de chevalier, puis celle d'officier de la Légion d'honneur vinrent récompenser sa vaillance et ses mérites, et lors de la fondation de notre société fraternelle, ses anciens soldats, ceux qui sous son commandement avaient conservé la victoire dans les plis du drapeau tricolore, les survivants des braves qui avaient gardé à la France Belfort, « cette seule parcelle de l'Alsace qui nous restait », voulurent qu'il devint encore leur chef et le nommèrent leur président d'honneur...

M. Herriot, maire de Lyon, s'exprime ainsi :

Au nom de la municipalité lyonnaise, au nom du Conseil d'administration de la Martinière, de cette institution qui a avec la ville de Lyon des rapports si étroits et des liens si précieux, j'apporte à Tibulle Lang le dernier et respectueux salut.

« Certes, dans cette longue existence, si hautement honorable, je dois se présenter à lui sous diverses formes ; Lang a rempli plus d'un mandat. Dans les quelques heures de gloire, il y fut présent, et plus tard son patriotisme s'exaltait et se rajouissait. Dans les discours qui viennent d'être prononcés, il vient de vous en être donné la preuve la plus nette et la plus touchante.

Lang a été très longtemps à la tête de cet enseignement professionnel et, par la bouche d'un professeur, par la bouche d'un commissaire, il a reçu le témoignage auquel il eût été le plus sensible et qui est la preuve que ses efforts ne furent pas vains.

De tous les titres qu'il eut, celui qui lui était le plus cher était le titre de directeur de la Martinière. C'est à cette fonction qu'il était le plus attaché et c'est, semble-t-il, le directeur de la Martinière que, ce matin, cette foule nombreuse et recueillie saluait respectueusement.

En 1879, il fut nommé directeur de la Martinière. Comme officier, comme ingénieur, il ne semblait pas qu'il eût été préparé à la direction d'un établissement

d'enseignement, où il faut à certains une longue éducation pédagogique.

Mais l'originalité de son esprit s'adapta merveilleusement à cette institution profondément originale qui forme, dans le groupe des institutions lyonnaises et françaises, comme un être à part que n'embarrassent pas les programmes et la forme. L'esprit curieux et avisé de Lang lui permit de remplir admirablement le rôle qui lui était confié.

Le maire de Lyon montre alors l'amitié profonde de Lang pour ses anciens élèves qui n'étaient pas pour lui une simple collection, mais une famille — sa famille. Il ajoute :

Il a donné un exemple permanent de travail et de courage et, dans les jours de fête, il égayait par sa verve railleuse, ses propos vraiment socratiques où le cœur avait autant de place que l'esprit.

Dans quelques jours son absence sera singulièrement sensible. L'enseignement professionnel n'a pas en France la place qu'il mérite, mais Lang aura sa très large part parmi ceux qui auront contribué à le fonder.

De toutes façons Lang mérite qu'on dise de lui, aux générations futures, qu'il a été un bon citoyen, un bon Français et j'ajoute, avec tout ce qu'il y a d'éloge dans ce mot, un bon Lyonnais.

Il a été surtout vivant et il le restera même après sa mort. C'est la récompense d'un homme qui a longuement travaillé, longuement lutté et qui était pénétré par le haut sentiment de l'idéal et du devoir.

Après la première douleur atténuée, l'immensité des regrets qu'il laisse sera un adoucissement pour sa famille qui le pleure et qui a tant de raisons pour le pleurer. Il a été pour elle un chef tous jours bon, affectueux. C'est au sein de sa famille qu'il a pris et fortifié ses qualités dont il a ensuite étendu le rayonnement autour de lui.

L'inhumation a eu lieu ensuite et la foule s'en est allée profondément émue par les témoignages d'affection et de regrets qui venaient d'être adressés à l'un des meilleurs serviteurs du peuple et de la patrie.

Les Fouilles de Fourvière

LES AQUEDUCS

SUITE

AQUEDUC DU MONT-D'OR

Je voudrais donner quelques simples explications, sans employer des termes techniques, sur les siphons qui sont une particularité de nos aqueducs. Il y en a ailleurs, mais nulle part ils n'ont l'ampleur de nos nôtres. Un économiste jadis a calculé que celui de la Brévienne avait dû coûter 7 millions de notre monnaie et celui du Mont-d'Or, cinq. Il n'avait aucun des éléments du problème : longueur du siphon, épaisseur et nombre des tuyaux, etc. J'ignore ce que coûtait le plomb à Lyon à l'époque romaine, mais j'ai peut-être un moyen d'estimer sa valeur relative et de fournir des aperçus, qui permettront à un économiste de la rapporter au prix de la mesure de blé, selon la règle.

J'estime que le plomb était très cher à cette époque, voici comment. Considérez, soit à Chaponost, soit tout simplement au fort St-Irénée, ces magnifiques travaux, ces ponts à arcs, ces rampants, ce réservoir de chasse élevé comme une tour ; faites estimer par un architecte ce que coûteraient ces pierres façonnées en *opus reticulatum*, toutes amenées de si loin (St-Fortunat), ces belles dalles en briques ; la chaux, le ciment, la main-d'œuvre jusque dans les énormes fondations de ces édifices, vous ajouterez au devis les « dépassements nécessaires », sans lesquels nos architectes ne peuvent vivre plus que carpe sans eau, et pour cela vous prendrez à votre choix, comme moyen, les dépassements de quelques-uns de nos derniers édifices publics ou privés. Le chiffre obtenu représentera une somme inférieure à celle du prix de la longueur de siphons qui aurait

occupé le trajet de ces œuvres d'art. L'ingénieur romain n'a certainement fait ces magnifiques travaux que pour économiser des tuyaux, car il était plus facile de poser ceux-ci à même le sol que sur les rampants nécessités par les ponts.

Cette notion acquise, vous serez étonnés du prix fantastique qu'ont dû coûter ces immenses siphons, dont l'un d'eux à lui seul, celui de Corlevet à Fourvière, avait près de 10 kilomètres.

Rassurez-vous, les ingénieurs romains étaient trop intelligents pour n'avoir pas trouvé des économies qu'ils ont réalisées par des moyens très simples.

Le premier consistait à établir entre l'entrée et la sortie de l'eau dans les tuyaux une grande dénivellation, la vitesse de la veine liquide (et par conséquent son débit) étant d'autant plus grande que l'orifice de sortie est plus bas. Il en résulte que pour un même débit, les tuyaux pourront être d'autant plus réduits qu'on aura plus abaissé le niveau de sortie. C'est ainsi que dans nos robinets de jauge, dont la lentille représente cet orifice, très abaissée par rapport au niveau de l'eau dans nos grands réservoirs, le trou est à peu près capillaire, bien que le robinet donne un filet gros comme le petit doigt. Delorme estimait que 9 tuyaux de 8 pouces seulement de diamètre intérieur suffisaient au débit de l'aqueduc du Gier grâce à cette dénivellation. Un autre avantage en résultait, c'est un accroissement de résistance des petits tuyaux, toutes choses égales d'ailleurs, avantage important avec un métal comme le plomb et des tuyaux fabriqués par simple accollement des bords d'une lame. Mais ces dénivellations avaient des inconvénients graves : d'abord une perte de hauteur, par conséquent de pression et ensuite elles exa-

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre et 3 novembre 1911.

géraient la vitesse du courant dans les tuyaux jusqu'à les compromettre eux et les réservoirs de fuite. On a remarqué, en effet, que tandis que les réservoirs de chasse sont arrivés jusque vers nous en bon état, un seul réservoir de fuite celui de Fourvière, qui a été si malheureusement détruit par le génie, a résisté, sans doute parce qu'il a peu servi.

L'épaisseur des parois des tuyaux doit être proportionnelle à la charge supportée; dès lors si ceux-ci ne plongent que de 30 mètres, ils peuvent en chiffres ronds, n'avoir que le 1/3 de l'épaisseur de ceux qui plongent à 100 mètres. C'est pourquoi les ingénieurs créaient dans les vallons à traverser des ponts dépassant la plongée. Et naturellement l'ampleur de ces travaux, comme à Beaumont, nous montre encore la valeur du plomb ainsi économisé, grâce à cette diminution de charge. On conçoit que le prix du pont ne devait pas dépasser celle de l'économie réalisée.

Is obtenaient une importante économie encore par le moyen suivant: si d'un réservoir de chasse placé au haut d'une pente ils faisaient immédiatement la plongée des siphons, ceux-ci devaient avoir rapidement une grande force; mais s'il était possible, au prix d'un détour, de rester d'abord sur des hauteurs intermédiaires, c'est-à-dire peu au-dessous du réservoir de chasse on pouvait donner aux tuyaux une faible épaisseur dans la première partie du parcours puisque la pression y était réduite; il en résultait, fait important, que dans ce cas, on pouvait substituer au plomb des tuyaux de poterie d'un prix très réduit, souvent sur un trajet considérable du siphon. J'ai dit ailleurs que selon Plin on les préférait aux tuyaux de plomb, dangereux à cause de la formation de céruise, et qu'il fallait leur donner une épaisseur d'au moins deux doigts (Plin, Hist. nat. LXXXI. C.VI).

C'est précisément par des détours de ce genre, qui leur ont permis de substituer de la poterie au plomb, sur une importante partie du trajet, qu'ont été réalisés les siphons de la Brévienne et Mont-d'Or. Pour ces derniers, la question est certaine, car on a vu ces tuyaux, non pas une fois, mais un grand nombre de fois depuis 50 ans.

J'ai des raisons très sérieuses de croire qu'à l'origine le siphon de la Brévienne était aussi en poterie, et qu'au lieu de plonger tout droit dans le Thalweg du Trouillat, comme le fait M. G. de Montauzan, il restait sur les hauteurs, soit en se dirigeant sur le Jars, soit plutôt comme je le pense, sur le Plat. J'ai plusieurs raisons, et entre autres celle-ci, que sur le Plat, les tuyaux restaient plus élevés et ensuite parce que les rampants des Massues se dirigent en ligne droite sur ce plateau et non sur Ecully. Sur le Jars, l'altitude est 243, tandis que sur le Plat, on ne s'abaisse que lentement à 272 seulement.

Cette question au surplus sera aisément résolue.

Voyons maintenant ce que notre auteur fait de l'aqueduc du Mont-d'Or. Anciennement on avait pensé que cet aqueduc recevait un embranchement de la direction de Limonest, mais on avait confondu avec l'aqueduc de la Brévienne qui fait vers ce village une boucle (Dodin-Bruyères) jadis attribuée à tort au système du Mont-d'Or. De la jonction des deux soi-disant rameaux vers Limonest, on faisait passer le canal supposé au-dessus de pont de Grange-Blanche, traversé en siphons, puis jusqu'au carrefour, contre le fort St-Jésus, en passant par les rampants des Massues. Un coup de niveau jeté par Gabut lui fit reconnaître cette dernière erreur. Dès lors, on ne savait plus que faire de cet aqueduc, dont le terminus connu alors était à Champagne, du moment que le rameau de Limonest ne lui appartenait plus. Gabut n'en poursuivit pas moins ses recherches et il réussit à amener l'aqueduc jusqu'à la Sauvegarde, en haut d'Ecully. Il constata que là, il se terminait comme canal muré; mais non comme service hydraulique, car il en portait des tuyaux de poterie. Il chercha vainement l'aqueduc plus loin, ne trouva pas son passage sur le ruisseau des Planches, — parce qu'on ne séparait pas le pont de Grange-Blanche des rampants des Massues comme je le fais, — il ne trouva aucun vestige sur Lyon, et il finit par admettre que cet aqueduc servait à approvisionner quelques-unes des riches propriétés qui ornaient d'après l'histoire, le Mont-d'Or, celle de Licinius par exemple (Dion LIV. 21). Ce célèbre extorqueur qui reçut la visite d'Auguste dans son fastueux palais, pouvait bien se payer le luxe de cet aqueduc, au demeurant peu considérable. Cette opinion était donc parfaitement défendable, n'en déplaise à M. Germain de Montauzan (20), et certes beaucoup plus logique que celle qui avait cours, et que cet auteur, a fait sien, de l'arrivée de cet aqueduc dans la citerne du grand séminaire, en passant par Trion, chose impossible. Si je n'ai pas accepté l'opinion de Gabut, c'est que, en faisant le compte des aqueducs que traversent les plateaux de Fourvière et les réservoirs de l'arête formée par la montée des Anges, je constatai que je ne pouvais en laisser aucun en route, bien au contraire, il m'en manquait.

Prenons l'aqueduc à la Sauvegarde, et voyons d'abord la première partie du trajet, celle qui va du réservoir de chasse au fond du vallon dit de Grange-Blanche, ou vallée de ruisseau des Planches, sous Ecully. Deux trajets sont possibles. L'un par Chalin, avec pont siphon vers le pont d'Ecully, l'autre par Ecully: M. G. de Montauzan n'a pas le tracé, qu'il choisit à l'Est de la voie ferrée. Celle-ci passe sur deux ponts et toujours sur des remblais élevés: c'est un passage de casse-cou.

Hâtons-nous d'ajouter que cette dernière partie du tracé est teinte en jaune sur la carte, ce qui indique qu'elle n'est pas garantie, le reste l'étant; si notre auteur avait examiné son tracé sur place, il n'aurait certainement pas mis de jaune du tout, car il aurait vu les difficultés accumulées comme à plaisir sur le tracé, qu'il choisit à l'Est de la voie ferrée. Celle-ci passe sur deux ponts et toujours sur des remblais élevés: c'est un passage de casse-cou.

Sans doute il est permis de faire des hypothèses, de dessiner des tracés supposés qui peuvent inspirer ceux que nous suivrons et leur montrer la voie. Mais encore faut-il que ces tracés soient possibles, si non ils ne peuvent qu'égarer les jeunes et retarder indéfiniment la solution du problème. Et plus celui qui les émet à d'autorité et de titres, moins les débutants pourront se dégager. Voilà pourquoi Gabut a porté un jugement si sévère sur ce livre. Les travaux de nos prédécesseurs sont un patrimoine péniblement acquis que nous devons léguer à ceux qui nous suivront et y ajoutant, si possible, en clarté et en certitude, grâce aux progrès incessants de la science, mais nous ne devons pas les embrouiller à la légère.

L'auteur pense que cet aqueduc aboutissait au réservoir du grand séminaire (Grotte Berolle) il a vu du sable dans cette citerne, et ce sable ne peut provenir que des sources du Mont-d'Or. Eh ! à travers les chambres de purification si curieuses de cet aqueduc, malgré les précautions prises à l'entrée des siphons, malgré la profondeur du vent de ceux-ci sur le pont ?

(20) C'est à tort que notre auteur attribue Gabut (page 58) à ce sujet. On a trouvé à Ecully des monuments épigraphiques nombreux attestant que ce riant séjour était habité à l'époque romaine. Ces monuments étaient encastrés dans un mur, près de l'ancienne église.

(21) On fait en ce moment des fouilles vers ce point, je n'ai pu malheureusement les suivre. On a mis à découvert une tombe faite avec des molasses ayant servi antérieurement, portant des moulures en dessous. C'est sur ces pierres mal agencées que reposaient les squelettes, à l'altitude de 266 m. 50. Tout ce terrain était rapporté, et à 2 mètres au-dessus des tombes, il y avait une grosse couche de béton, formé de mauvaise chaux, de débris de pierres et de briques et surtout de cailloux roulés. Ce béton était incliné dans le sens du télégraphe; je suppose qu'il s'agit du stamens d'une route faite à la romaine, mais après la décadence, ainsi que l'indiquait la position au-dessus de tombes faites déjà de débris antérieurs, puis l'usage d'une mauvaise chaux et enfin de gros cailloux roulés.

L'endroit où M. G. de M. arrête son canal était exactement à la cote 278,58 sur le profil dressé par la Compagnie du chemin de fer, mais le sol romain était plus bas.

(22) Le siphon tracé sur la nouvelle carte de M. G. de M. a environ 2.500 mètres. Or, il en faut 1920 pour aller de la Sauvegarde à Chalin, et 2.400 jusqu'à

Beaumont avaient essayé avant lui en s'écroulant qu'à grand peine — mais non inconnue — à l'accident terrible qui vient de vous ravir, chers et malheureux parents, un enfant, un frère tendrement aimé et dont la tendresse repôndait si harmonieusement à la vôtre.

Dans la douloureuse épreuve que vous traversez se resserrant autour de vous tous ceux qui affectionnaient votre fils, tous ceux qui vous aiment et vous estiment, déplorent au nom de l'aviation et de l'humanité la perte de votre enfant, mort glorieusement pour la science qu'il a servie de toutes ses forces avec le souci, la noble ambition de servir par l'aviation l'idéal de paix, de fraternité et de progrès social, en tous les siens et à tous leurs amis.

Tous lui rendent en ce jour l'hommage auquel il a droit. Il a, pendant son trop court passage ici-bas, rempli tout son devoir d'homme, ardemment résolu à contribuer au progrès de la civilisation.

Puisse cet hommage être pour vous, infortunés parents, un adoucissement à votre malheur !

Pour ses collègues, pour ces hommes qui poursuivent sans défaillance la réanation de l'idéal pour lequel Jean Desparmet a trouvé et la gloire et la mort, il importe qu'un enseignement déçu de sa tragique amitié que cette-ci serve au moins à en empêcher le retour.

Sur l'appareil qu'il avait appris à piloter et qu'il manipulait si bien qu'il émerveillait ses maîtres, ou sur tout autre appareil semblable du maniement duquel il eut pu faire à l'école une étude approfondie, Jean Desparmet eût été à l'abri de toute catastrophe irréparable. L'accident dont il est victime est le résultat d'une insuffisante pratique de l'appareil mis entre ses mains quelques heures seulement avant les épreuves qui lui devaient tenter, appareil dont par une étude approfondie comme il savait les faire, en mécanicien consommé qu'il était, le jeune aviateur aurait signalé ou corrigé les défauts ou les imperfections.

Aux constructeurs, quelque mépris qu'ils aient montré du danger et de la mort dans certaines circonstances, il faut conseiller de reprendre contact avec les contingences humaines et de renoncer à exposer des existences précieuses avant d'avoir fait subir à leurs appareils toutes les épreuves progressives qui en assurent le moindre danger.

Toi, mon cher Jean, tu vas te reposer près de tes camarades d'hier et lorsqu'ils évolueront au-dessus de l'école d'aviation lyonnaise, que tu souhaitais ne jamais quitter, ta pensée les guidera dans la tourmente; ils se rappelleront ton cœur vaillant, ta bonté sans égale, ta droiture, ton courage, ton énergie, ta prudence qui brillèrent dans leur souvenir comme autant d'étoiles, parmi les étoiles vers lesquelles ils aspirent, comme toi-même, à monter.

Repose en paix, mon cher Jean, adieu !

Mesdames et Messieurs, Le Conseil municipal de la ville de Lyon m'a donné mandat de prendre la parole en son nom et au nom de la population sur la tombe du jeune aviateur qui vient de nous être enlevé. Ce devoir est pour moi spécialement émouvant. Ce jeune homme, je l'ai connu enfant. Je l'ai vu grandir sous la tutelle d'un père attentif et d'une mère hautement intelligente, à qui vont aujourd'hui notre affection et notre respect en deuil.

Ceux-là l'auraient mal connu qui l'auraient jugé sur son plus ou moins de docilité aux enseignements scolastiques. Il y avait en lui je ne sais quel goût de la vie, je ne sais quelle hérédité d'énergies anciennes qui se traduisaient par un amour fanatique de l'indépendance et de l'action. Courageux, passionné pour le travail manuel auquel nos enseignements ne donnent pas une place suffisante, il se tourna résolument vers les arts mécaniciens. Je ne me rappelle pas sans émotion l'avoir autorisé lors de notre grande semaine d'aviation à visiter de près les appareils. C'était sa vocation qui se précisait. Il se mit d'abord à l'école de nos pilotes lyonnais; puis il voulut voler de ses propres ailes et je me souviens aussi de quel air, mêlé d'angoisse et de fierté, ses parents suivirent ses premiers essais qui furent autant de triomphes.

Tout ceci se passait à quelques mètres de ce champ funèbre, dans le même air qui nous enveloppe aujourd'hui.

Lorsqu'il se sépara de sa terre natale, ce fut pour aller au-devant de nouvelles recherches, de nouveaux efforts. On fit appel à lui pour une épreuve que les plus valeureux n'osaient pas tenter. Il se rendit compte du danger mais aussi de la gloire à conquérir et du service à rendre. En pleine connaissance du péril, il tenta la redoutable expérience, sachant et disant qu'il allait vaincre ou mourir. Il est mort et nous le pleurons.

Depuis, les années ont passé rapides. C'est vers la mécanique qu'à la fin de ses études Jean se sent attiré. Puis, invinciblement, c'est l'aviation qui le prend. Et pourtant à ce moment il sait déjà les dangers qui l'attendent; non seulement il a senti les poignantes émotions que le rêve tragique du poète d'Annunzio nous a fait vivre en commun, mais encore il a déjà vu s'ouvrir la liste des victimes de l'aéroplane qu'il augmente aujourd'hui, hélas !

Et ces dangers, loin de le décourager, augmentaient son ardeur. N'est-ce pas au lendemain de la chute mortelle du malheureux Lemartin qu'il souhaite de boucher le vide que cette disparition venait de faire à l'école d'Etampes, le second à voulu continuer la lutte pour son Ecole d'Etampes, et il y a laissé la vie.

Disons prononcé par M. Antonin Boulade, président de l'Aéro-Club de Lyon et du Sud-Est et de l'Ecole d'aviation de Lyon.

En nous recueillant devant cette tombe, en évoquant un souvenir, hélas trop récent ! nous revoiyons Jean Desparmet le 11 mars, à l'aérodrome de Bron, brillant élève du professeur Kimmerling; il exécutait ce jour-là, devant nous, les épreuves réglementaires pour l'obtention de son brevet de pilote.

Plein d'un enthousiasme ardent pour la conquête de l'espace, il fit preuve de l'indomptable énergie, de l'audace et de

l'imperturbable sang-froid qu'il faut avant tout pour se familiariser avec le danger des conquêtes nouvelles de la science.

Après les bravos des foules de notre dernier meeting d'aviation, il quitta Lyon pour entrer à l'école Blériot.

Reims, Jean Desparmet, dans sa courageuse hardiesse, expérimentait un appareil trop puissant. Il s'est élancé dans l'azur, maître de l'espace, libéré et l'œil audacieux; mais la seconde fatale marquée par le Destin avait sonné; l'homme fut écrasé sur cette terre, cette terre qui reste trop souvent entrouverte aux jeunes hommes, aux audacieux qui sont pourtant la gloire de notre race et la puissance de notre nation.

Les grandes et lumineuses journées de notre monde parti à la conquête de l'air impalpable sont ainsi endeuillées, nos orgueils et nos ambitions sont ainsi brisés comme pour nous faire souvenir que les forces de la nature nous sont encore supérieures.

Il sont nombreux déjà les martyrs de l'aviation, mais dès qu'une nouvelle catastrophe survient, il semble qu'un lieu d'appartenance un temps arrêté dans la marche en avant, il sort des recrues nouvelles qui ne demandent qu'à s'élancer à leur tour à la recherche de l'inconnu.

Ah certes ! ils savent à quoi ils s'exposent les aviateurs qui trouvent l'espace à une vitesse de plus de 100 kil. à l'heure, ils savent que leur vie est à la merci d'un tendeur qui se rompt, d'un moteur qui faiblit ! Mais qu'un appareil plus léger encore sorte de l'atelier, qu'il recule en ses flancs une puissance motrice plus foudroyante encore, ils seront légions ceux qui demanderont à piloter le nouveau projectile. C'est que ces jeunes hommes sont les champions de l'idée, les pionniers de la locomotion nouvelle, et ils comptent pour rien leur vie dans la partie qu'ils jouent et qu'ils veulent gagner à tout prix.

Une Victime de l'Aviation

Le Lyon Universitaire, prend la respectueuse liberté de s'associer à ce deuil qui a meurtri leur cœur.

Nous avons quitté la tombe de Jean Desparmet, emportant avec nous, — comme un enlèvement sans y prendre garde, une fleur du cimetière, — cette idée exprimée sans doute au hasard de l'improvisation par M. le Maire de Lyon, que l'on pourrait peut-être expliquer cette catastrophe et la volonté ferme qui n'avait pas reculé devant elle, par les énergies secrètes de l'hérédité. Nous avons eu la curiosité de chercher ce qui a pu déterminer en lui l'existence de quelques traits caractéristiques qu'il est permis de lui attribuer...

Un de ses aïeux fut Edouard Fitz-Gérald, le lord jacobin irlandais, l'ami de Hoche, qui dirigea la révolution en Irlande, et mourut de mort violente dans la prison anglaise de Newgate.

Edouard épousa la romanesque pupille de Mme de Genlis, la gouvernante de Louis-Philippe. Edouard Fitz-Gérald, disciple de Rousseau, épousa Nancy-Sims, fille d'une jolie ouvrière qu'un gentilhomme anglais, William de Brixey, avait séduite. Elle fut vendue par sa mère à Mme de Genlis, autre disciple de Rousseau, qui voulut expérimenter son système d'éducation « sur un sujet à sa discrétion ».

Nancy-Sims reçut de la terrible pélagogue le nom de Pamela, qui rappela l'héroïne du roman de Richardson. Un maquignon de Londres l'avait envoyée au duc d'Orléans en même temps qu'un cheval anglais — « la plus jolie jument et la plus jolie petite fille de l'Angleterre ». Pamela à qui le système pédagogique de son institutrice n'avait su inspirer que la haine, ne voulut pas revoir Mme de Genlis. Elle contracta un second mariage éphémère, et mourut à Paris. La famille d'Edouard Fitz-Gérald l'a fait enterrer dans le cimetière de Thames-Ditton, près de Londres. Un autre ancêtre de notre jeune aviateur fut un de Kerhor, un chouan, compagnon de D'Elbée. Ajoutons à ces portraits deux ou trois loup de mer du pays Basque. Et cela permet à ceux qui croient à l'hérédité d'expliquer, chez Jean Desparmet, la formation d'une volonté violente.

Je me permettrai, d'ajouter, pour l'opposer à cette volonté violente un autre trait caractéristique que les amis de Jean ne nous pardonneraient pas d'oublier: aux callosités d'une chair blanche, solide, et sèche, de mécanicien, il ajoutait les allures naturelles et séduisantes d'une jeune fille, — allures gracieuses qui nous ramènent malgré nous au souvenir du jeune Edouard Fitz-Gérald « dont les longs cils bruns prétaient à ses yeux brillants un regard des plus tendres », lorsque, au château de Kildare, oubliant la Révolution il passait ses jours « à courir les prés, à contempler sa femme et à soigner ses roses ».

Jean Desparmet est le quatrième élève du Lycée Ampère, qui meurt victime de l'aviation. Il quitta le Lycée après la troisième, pour aller dans une école d'Angleterre; puis il entra dans un atelier de mécanicien à Lyon. A 19 ans, il lui arriva souvent de diriger lui-même l'usine pour la partie technique. Il se passionna pour l'étude du moteur. C'est comme mécanicien qu'il entra à l'Ecole de Bron, où il prit son brevet de pilote aviateur. De là il passa à l'Ecole d'aviation d'Estampes, où M. Blériot eut bientôt reconnu les qualités qui le distinguaient.

C'est au concours d'aviation militaire de Reims qu'il vient de mourir; sur la liste officielle que donne le Temps, deux noms se trouvent accolés après le n° de l'appareil Blériot: ceux de Beaumont et de Jean Desparmet. Le premier a dû renoncer à l'épreuve, le second a voulu continuer la lutte pour son Ecole d'Etampes, et il y a laissé la vie.

Disons prononcé par M. Antonin Boulade, président de l'Aéro-Club de Lyon et du Sud-Est et de l'Ecole d'aviation de Lyon.

En nous recueillant devant cette tombe, en évoquant un souvenir, hélas trop récent ! nous revoiyons Jean Desparmet le 11 mars, à l'aérodrome de Bron, brillant élève du professeur Kimmerling; il exécutait ce jour-là, devant nous, les épreuves réglementaires pour l'obtention de son brevet de pilote.

Plein d'un enthousiasme ardent pour la conquête de l'espace, il fit preuve de l'indomptable énergie, de l'audace et de

Le Monument Coste-Labaume

A l'excellent confrère, à l'homme dévoué et aimable et aussi à l'infatigable travailleur que fut l'ancien Président de l'Association des journalistes de la Presse quotidienne lyonnaise, ses confrères, ses amis et aussi, disons-le, malgré la discrétion dont Coste-Labaume entourait ses services, ses obligations ont rendu le juste tribut de légitime reconnaissance.

Tout à tour M. Justin Godart, au nom des comités du premier arrondissement; M. Basset, au nom de l'Association de la Presse quotidienne lyonnaise; M. P. Honoré, au nom de l'administration préfectorale; M. Cazeneuve, au nom du Conseil général, et M. Herriot, maire de Lyon, prirent la parole.

Nous ne pouvons mieux rendre hommage à la mémoire de Coste-Labaume que de citer les paroles suivantes de M. Herriot:

Nous garderons le souvenir d'une intelligence complète, apte à l'action, mais éprise de lettres, soucieuse d'art, séduite par toutes les formes de l'activité humaine. Deux traits dominaient en lui. La finesse d'abord. Cet homme qui ne d'aurait jamais, n'était pas dupe lui-même; sa conversation était charmante de délicatesse; lorsque, au nom de la Presse, après une fête de bienfaisance, il nous accueillait dans l'intimité qu'il présidait, c'était à de vraies « Nuits attiques » qu'il nous conviait. — La bonté ensuite et surtout, Coste-Labaume, qui avait souffert, qui avait vécu de son travail jusqu'à la fin de sa vie (quel exemple pour nous, et pour lui, quel honneur !). Coste ne s'autorisait pas de ses peines passées pour se monter chagrin et malveillant; il était bienveillant et optimiste. Sa bonté s'appuyait sur ses affections de famille. Le meilleur moyen d'être agréable à sa mémoire, c'est de citer devant son marbre le nom d'une compagne constamment adorée, à la mort de laquelle il ne résista pas. Il y verra passer devant lui les ouvriers de cette Croix-Rouge qu'il a célébrée; il verra jouer devant lui les enfants de l'école voisine. Nul endroit, mieux que ce bocage familial, n'était fait pour recevoir et conserver cette ombre qui a mérité d'être heureuse.

Ecole Centrale Lyonnaise

Ont été admis à la suite des examens de la session d'octobre:

En deuxième année, M. Armand-Gourd. En première année, MM. Ayrolles, Bénatière, Blanchard, Bonnard, Bossuet, Chalot, Cregut, Durand, Dusserte, Faure, Ferra, Frerejean, Formier, Gay, Gisclon, Mouchot, Moussy, Mouterde, Mulatier, Perchet, Permezel, Salomon, Sicard, Souchon, Winckler, Dussert.

Ont obtenu le diplôme d'ingénieur-électricien: MM. Barotte, Bernus, Guiberti, de Lafond.

Ont obtenu le certificat d'études: MM. Amélio, Beaud, Béthod, Billard, Bouleu, Breille, Buclon, Collat, Claudinon, Curtelin, Curtenat, Damon, Debeuf, Delecluze, Edouard, Garilhe, Gancheveaud, Girard, Girin, Hudry, Jouffroy, Journeaud, Julia, Klein, Labbe, Lafont, Lauras, L'Huillier, Martin, Merkel, Michel, Mizony, Montel, Pallu, Philippe, Planteau, Poeynaud, Richelmy, Rigollet, Robatel, Roux, Royer, Terrel, de Torcy, Tournasse, Verdier, Vergne, Vaesen.

Trion, car on n'y pouvait arriver qu'en siphon en partant de la cote 270 à la Sauvegarde, et sans perte de charge encore. C'était donc matériellement impossible.

Beaumont avaient essayé avant lui en s'écroulant qu'à grand peine — mais non inconnue — à l'accident terrible qui vient de vous ravir, chers et malheureux parents, un enfant, un frère tendrement aimé et dont la tendresse repôndait si harmonieusement à la vôtre.

Dans la douloureuse épreuve que vous traversez se resserrant autour de vous tous ceux qui affectionnaient votre fils, tous ceux qui vous aiment et vous estiment, déplorent au nom de l'aviation et de l'humanité la perte de votre enfant, mort glorieusement pour la science qu'il a servie de toutes ses forces avec le souci, la noble ambition de servir par l'aviation l'idéal de paix, de fraternité et de progrès social, en tous les siens et à tous leurs amis.

Tous lui rendent en ce jour l'hommage auquel il a droit. Il a, pendant son trop court passage ici-bas, rempli tout son devoir d'homme, ardemment résolu à contribuer au progrès de la civilisation.

Puisse cet hommage être pour vous, infortunés parents, un adoucissement à votre malheur !

Pour ses collègues, pour ces hommes qui poursuivent sans défaillance la réanation de l'idéal pour lequel Jean Desparmet a trouvé et la gloire et la mort, il importe qu'un enseignement déçu de sa tragique amitié que cette-ci serve au moins à en empêcher le retour.

Sur l'appareil qu'il avait appris à piloter et qu'il manipulait si bien qu'il émerveillait ses maîtres, ou sur tout autre appareil semblable du maniement duquel il eut pu faire à l'école une étude approfondie, Jean Desparmet eût été à l'abri de toute catastrophe irréparable. L'accident dont il est victime est le résultat d'une insuffisante pratique de l'appareil mis entre ses mains quelques heures seulement avant les épreuves qui lui devaient tenter, appareil dont par une étude approfondie comme il savait les faire, en mécanicien consommé qu'il était, le jeune aviateur aurait signalé ou corrigé les défauts ou les imperfections.

Aux constructeurs, quelque mépris qu'ils aient montré du danger et de la mort dans certaines circonstances, il faut conseiller de reprendre contact avec les contingences humaines et de renoncer à exposer des existences précieuses avant d'avoir fait subir à leurs appareils toutes les épreuves progressives qui en assurent le moindre danger.

Toi, mon cher Jean, tu vas te reposer près de tes camarades d'hier et lorsqu'ils évolueront au-dessus de l'école d'aviation lyonnaise, que tu souhaitais ne jamais quitter, ta pensée les guidera dans la tourmente; ils se rappelleront ton cœur vaillant, ta bonté sans égale, ta droiture, ton courage, ton énergie, ta prudence qui brillèrent dans leur souvenir comme autant d'étoiles, parmi les étoiles vers lesquelles ils aspirent, comme toi-même, à monter.

Repose en paix, mon cher Jean, adieu !

Mesdames et Messieurs, Le Conseil municipal de la ville de Lyon m'a donné mandat de prendre la parole en son nom et au nom de la population sur la tombe du jeune aviateur qui vient de nous être enlevé. Ce devoir est pour moi spécialement émouvant. Ce jeune homme, je l'ai connu enfant. Je l'ai vu grandir sous la tutelle d'un père attentif et d'une mère hautement intelligente, à qui vont aujourd'hui notre affection et notre respect en deuil.

Ceux-là l'auraient mal connu qui l'auraient jugé sur son plus ou moins de docilité aux enseignements scolastiques. Il y avait en lui je ne sais quel goût de la vie, je ne sais quelle hérédité d'énergies anciennes qui se traduisaient par un amour fanatique de l'indépendance et de l'action. Courageux, passionné pour le travail manuel auquel nos enseignements ne donnent pas une place suffisante, il se tourna résolument vers les arts mécaniciens. Je ne me rappelle pas sans émotion l'avoir autorisé lors de notre grande semaine d'aviation à visiter de près les appareils. C'était sa vocation qui se précisait. Il se mit d'abord à l'école de nos pilotes lyonnais; puis il voulut voler de ses propres ailes et je me souviens aussi de quel air, mêlé d'angoisse et de fierté, ses parents suivirent ses premiers essais qui furent autant de triomphes.

Tout ceci se passait à quelques mètres de ce champ funèbre, dans le même air qui nous enveloppe aujourd'hui.

Beaumont avaient essayé avant lui en s'écroulant qu'à grand peine — mais non inconnue — à l'accident terrible qui vient de vous ravir, chers et malheureux parents, un enfant, un frère tendrement aimé et dont la tendresse repôndait si harmonieusement à la vôtre.

ÉCOLE ANSTETT

226, Avenue de Saxe, 226

9^e Année LYON 9^e Année

PRÉPARATION

- 1^o Aux divers BACCALURÉATS
2^o AUX ÉCOLES NATIONALES
3^o AUX ÉCOLES LYONNAISES
4^o Aux Concours de Certaines Administrations

DIFFÉRENTES SORTES DE PEAU

On peut distinguer des peaux de différentes sortes, noire, revêtement cutané varié en qualité selon la constitution, la profession, le genre d'existence. Les lymphatiques ont une peau fine, riche en vaisseaux veineux, les sanguins une peau parsemée de points rouges et de petits capillaires assez fins mais saignant très facilement...

ÉCOLE BERLITZ

17, Rue de la République, 17
18^e Année LYON Téléphone 28-77 320 Ecoles dans le monde entier

ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Anglais Italien
Allemand Espagnol
Russe, Japonais — Français pour les Étrangers

22 PROFESSEURS NATIONAUX

Docteurs ou Gradués d'Universités Étrangères ou Diplômés d'Écoles Commerciales Supérieures

Cours et Leçons Particulières

Étude littéraire : Préparation aux Examens et Concours. Étude Pratique : Préparation aux Voyages et aux Situations Commerciales

Pour conjurer les bronchites, les gripes, toutes les maladies du pharynx, et de la bouche, les laryngites, tous les catarrhes pulmonaires et l'emphyème, nous avons à notre disposition divers produits médicamenteux dont les uns sont calmants, d'autres expectorants, d'autres antiseptiques. En combinant dans un même médicament pectoral des substances calmantes comme la codéine, expectorantes comme le tolu, et cicatrisantes comme la terpène et antiseptiques comme l'eucalyptol, le préparateur des PECTORAUX SYLVIOL a réussi à former un produit balsamique, véritable spécifique dans les affections de l'arbre respiratoire. Les médicaments prescrits sont le SIROP SYLVIOL, soit les PASTILLES SYLVIOL, faciles à emporter sur soi. Sirop Sylviol pour sucrer les infusions ou pur, 2 fr. 50 le flacon ; Capsules, 2 fr. et pâtes, 1 fr. 20. Dans toutes les pharmacies ; préparé par le laboratoire H. Augé et Cie, 27, rue du Musée, Lyon. — Autres spécialités du même laboratoire : FARINAUGE, aliment chocolaté, diastase, super-nutritif ; DÉPURATIF STÉNOSE et dragées (âge critique) ; GACHETS KEF (névralgies, rhumatismes) ; VIN NEMOL fortifiant, pilules ou granules stimulants.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS MÉDICALES ET SCIENTIFIQUES

Faure, Ombredanne, etc.: Pathologie externe, tome IV, cart. 10 fr., net 9 fr.
Cosyn Léon: Traité des constructions en béton armé, relié 10 fr., net 8 fr.
Billon: La grossesse et l'accouchement hors l'hôpital, br. 4 fr., net 3 fr. 50.
Rauh F.: Étude de morale, br. 10 fr., net 9 fr.
Jeanselme, Kelsch, Thoinot, etc.: Étiologie et prophylaxie, fasc. XVIII du Traité de Brouardel et Mosny, hygiène, broché 8 fr., net 7 fr. 25.
Alcan, Henri Berr: La synthèse en histoire, br. 5 fr., net 4 fr. 50.
E. Rabaud: Le transformisme et l'expérience, br. 3 fr. 50, net 3 fr.
Manquat A.: Traité élémentaire de thérapeutique, tome I^{er}, 10 fr., net 9 fr.
Prof. Dr A. Onodi: Les cavités périsasales chez l'enfant, cart. 25 fr., net 22 fr. 50.
Hoffding: Pensée humaine, br. 7 fr. 50, net 6 fr. 75.
Maé: Traité de bactériologie, br. 20 fr., net 18 fr.
Rafin et Arcelin: Calcul du rein et de l'uretère, cart. 15 fr., net 13 fr. 50.

Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MALOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon.

Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Échanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

La séance ordinaire de la Société d'anthropologie et de biologie de Lyon aura lieu samedi 4 novembre 1911, à 5 heures du soir, dans le local de la Société de Géographie, 6, rue de l'Hôtel-Dieu.
Ordre du jour: avis et communications du Bureau; présentations diverses. — 1^o Le Crâne roumain, par M. le professeur E. Pittard; 2^o Visite du VII^e congrès préhistorique au groupe spéléo-archéologique d'Uzès, par M. le docteur Julien; 3^o Les endogamies, par M. le docteur Revnault; 4^o Les populations de la Tripolitaine, par M. Ernest Chantre.
On dînera après la séance.

Ecole de Chimie Industrielle

Ecole de chimie industrielle
Élèves titulaires (bacheliers): MM. André, Basset, Clarie, Hérad, Marin, Mathon.

Élèves titulaires au concours (par ordre de mérite): MM. Forest, Baufaron, Reynaud, Souteyrand, Landravin, Miguet, Ampaire, Nicolier, Baudier, Vuillod, Debeuf, Cordier.

Élèves stagiaires: MM. Geneix, Rousseau, Dupin, Hérad, Dulac, Joubert, Morel (Georges), Berthelon, Seux, Bernard, Merlin, Duparc, Blanchon.
Admis en 2^e année: M. Marchalkowitch.

Admis en 3^e année: M. Cauteloube.

Ecole française de tannerie

Élèves titulaires (bacheliers): MM. Boyer, Chopin, Cronier, Gillet.

Élèves titulaires au concours (ordre de mérite): MM. Morel (Georges), Appendin, Terrel, Artières.

Élèves stagiaires: MM. Hermet, Guichardet, Maxit, Lubac, Trouilloud.
Admis en 2^e année: M. Lafarge.

LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

Le comité des Dames lyonnaises ouvrira dimanche prochain 12 novembre, à 2 heures et demie, au siège, 14, rue Palais-Grillet, la série de ses conférences éducatives de l'hiver.

Cette première conférence, sous la présidence de M. H. Gorju, adjoint à la mairie centrale, sera faite par M. P. Vernay, avocat à la Cour d'appel. L'éminent conférencier parlera de « Respect aux parents ».
Tous ceux qu'intéresse l'éducation populaire sont cordialement invités à cette réunion.

SERATE ITALIANE

Le nouveau bureau de la Société des « serate italiane », qui reprendront incessamment leurs séances, est ainsi composé pour l'hiver 1911-1912 :

Fondateur président honoraire : M. Maurice Mignon, professeur de langue et de littérature italiennes au lycée Ampère et à la Faculté des lettres ;
Présidents d'honneur : M. Léon Clédat, doyen à la Faculté des lettres ; M. le comte Carlo Serra, consul général d'Italie ;
Président : M. Paul Hazard, professeur de littératures modernes comparées à la Faculté des lettres ;
Vice-présidents : M. Emile Bertaux, professeur d'histoire de l'art moderne à la Faculté des lettres ; Mlle Marie-Louise Maricny, professeur agrégée d'italien au lycée des jeunes filles ;
Secrétaire général : M. Carlo Rapetti, professeur d'italien à l'Enseignement professionnel du Rhône ;
Secrétaire : Mlle Ernesta Miniggio, professeur d'italien aux cours municipaux ;
Trésorier : M. Tramoni, de la mairie centrale.

Le secrétaire général, M. le professeur Carlo Rapetti, 4, cours Gambetta, reçoit ou répond à toutes les personnes qui désirent des renseignements sur cette œuvre de culture lyonnaise et accepte dès maintenant les adhésions.

Société d'auditions Littéraires et musicales

La Société d'auditions littéraires et musicales donnera sa première audition vendredi 10 novembre, à 8 heures et demie du soir, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de la Chanson, 4, rue Montesquieu, angle du quai Claude-Bernard. On recevra à partir de 8 heures.
M. Jean APFLETON, avocat, professeur à la Faculté de droit, fera une conférence sur ce sujet: « L'Histoire vraie du « Courrier de Lyon ».
On sera admis sur la présentation d'une lettre personnelle qui sera à remettre à l'entrée.
Les portes seront fermées dès le commencement de la conférence.

La Semaine sportive

AVIATION

L'inhumation de l'aviateur lyonnais Jean Desparmetts a eu lieu mardi dernier, au cimetière de Bron, près de l'école où il fit ses débuts. Toutes les personnalités lyonnaises ont tenu à accompagner leur jeune et célèbre compatriote. MM. Boulade, président de l'Aéro-Club ; Joly, député des Basses-Alpes, et Herriot ont prononcé des discours retraçant la vie de celui qui emporta avec lui toutes les sympathies. Nos lecteurs en liront plus haut un compte rendu détaillé.
— Dimanche 12 courant et lundi 13 auront lieu à l'aérodrome de Bron deux journées d'aviation. Legagneux et Duchonnet prêteront leur concours. Kimmerling et ses élèves feront des exhibitions.

BOXE

Samedi 11 novembre, à 8 heures et demie du soir, à la salle Gambetta, Arsal donnera sa seconde soirée de boxe.

FOOTBALL

Le F. C. L. a enfin retrouvé sa grande équipe et tous les Lyonnais ont applaudi au succès de leur club doyen. Après la victoire de mercredi sur Compiegne, le F. C. L. vient de battre, dimanche, le Club Athlétique de Périgueux par 16 points à 6 points.

Pour le Challenge franco-suisse rugby, l'A. S. L. a battu le L. O. U. par 16 points à 6. Il est juste de dire que l'équipe du L. O. U. n'est pas entraînée du tout et que les équipiers n'ont pas encore l'habitude de jouer ensemble. L'entraînement retardé jusqu'à l'arrivée des étudiants va battre son plein dorénavant et sûrement le L. O. U. en appellera de cette défaite, à laquelle on trouve tant d'excuses.

HIPPISME

Le beau temps ayant favorisé la réunion de dimanche, le champ de courses

de Villeurbanne présentait son aspect des réunions de printemps. Les partants ont été nombreux et les rapports sensationnels, plusieurs favoris ayant été victimes d'accidents qui les mirent hors de course. Le plus gros rapport fut celui de Fol-Amour dans la course au trot : 178 au pesage ; 149 à la pelouse.
— Un programme de réunion supplémentaire à Villeurbanne, pour le 19 novembre, vient d'être soumis au ministre. Il comprend une course au trot, une course de haies, un steeple-chase, un military 2^e série et un military 3^e série.
— Le Grand Prix de Marseille a été gagné par Infortuné au vicomte d'Harcourt.

SOCIÉTÉ DES GRANDS CONCERTS

Le mardi 14 novembre 1911, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu, salle Rameau, le premier concert de l'abonnement, avec le concours de M. Ed. Risler.

En voici le programme :
1. Ouverture d'Iphigénie en Aulide, Gluck; 2. Concerto en Ut mineur, Mozart, M. Ed. Risler; 3. Symphonie n° 1 (en mi bémol), A. Borodine; 4. Variations Symphoniques pour piano et orchestre, C. Franck, M. Ed. Risler; 5. Ouverture d'Euryanthe, Weber; orchestre (80 exécutants), sous la direction de M. G. M. Witkoswski.
Abonnement et location au Syndicat d'Initiative, 19, place Bellecour. Billetons non numérotés chez les marchands de musique.

La société fait savoir aux amateurs de musique n'habitants pas Lyon, qu'elle envoie gratuitement les programmes de tous les concerts à toute personne qui en fera la demande.

TABLEAU DES EXAMENS

ÉPREUVE OBSTÉTRICALE DU CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT. (1^{re} partie)
Jury: MM. Fabre, président; Commandeur, Voron.
Candidats: MM. Barbarin, Armand, Aubriot, Bonnefoy, Ehringer, Aycard, Fournier, Sarraz, Séchan.
Le lundi 13 novembre, à 9 heures du matin, à la Charité. (Laboratoire de la Clinique obstétricale).

ÉPREUVE OBSTÉTRICALE DU CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Fabre, président; Commandeur, Voron.
Candidats: MM. Barbier (A.), Baufie, Bellon, Hérad, Lèques, Adde, Delrieu, Hanin, Houlez.
Le mercredi 15 novembre, à 9 heures du matin, à la Charité. (Laboratoire de la Clinique obstétricale).

ÉPREUVE PRATIQUE D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DU TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT. (2^e partie)
Jury: MM. Paviot, président; Regaud, Mouriquand.
Candidats: MM. Bardin (Ch.), Masson, Bonnet (P.).
Le lundi 13 novembre, à 5 heures. (Laboratoire d'anatomie pathologique).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Rollet, président; Patel, Thévenot.
Candidats: MM. Barbarin, Armand, Aubriot, Bonnefoy, Ehringer.
Le lundi 13 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Rollet).

DEUXIÈME EXAMEN DE FIN D'ANNÉE DE PHARMACIE
Jury: MM. Florence, président; Morel; Moreau.
Candidats: MM. Giry, Aulagne.
Le lundi 13 novembre, à 5 heures et demie. (Salle des Thèses).

PREMIER EXAMEN DE CHIRURGIEN-DENTISTE
Jury: MM. Morat, président; Testut, Latarjet.
Candidats: MM. Chalendard, Chevrier (H.), Chevrier (M.), Garabédian, Mollon, Quintero, Tauty (Léonard), Tauty (Lucien), Vacogne.
Le mardi 14 novembre, à 5 heures. (Salle des Thèses).

TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Pollosson (M.), président; Voron, Laroynne.
Candidats: MM. Nadir, Mareschal, Barrié, Reyès.
Le mardi 14 novembre, à 4 heures, épreuve de médecine opératoire au Laboratoire, pour les trois premiers candidats et, à 5 heures, oral pour tous les candidats. (Salle des Examens. — N° 2).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Poncet, président; Patel, Thévenot.
Candidats: MM. Aycard, Fournier, Sarraz, Séchan.
Le mardi 14 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Poncet).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie)
Jury: MM. Teissier, président; Weill, Fernand Arloing.
Candidats: MM. Cuiet, Maury, Rouquier, Sayer, Walter.
Le mardi 14 novembre, à 5 heures, à la Charité. (Service de M. Weill).

EXAMEN DE VALIDATION DE STAGE
Jury: MM. Florence, président; Bernay, Magnien.
Candidats: ancien régime: MM. Bastide, Berthier, Branciard, Breyse, Mollon, Pelletier, Rodier. — Nouveau régime: MM. Chevaly, Graffand, Janin, Régnier, Thibaud, Vincent.
Le mercredi 15 novembre, à 9 heures du matin. (Laboratoire de Pharmacie).

ÉPREUVE OBSTÉTRICALE DU CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Fabre, président; Commandeur, Voron.
Candidats: MM. Barbier (A.), Baufie, Bellon, Hérad, Lèques, Adde, Delrieu, Hanin, Houlez.
Le mercredi 15 novembre, à 9 heures du matin, à la Charité. (Laboratoire de la Clinique obstétricale).

PREMIER EXAMEN DE FIN D'ANNÉE DE PHARMACIE
Jury: MM. Cluzet, président; Barral, Brein.
Candidats: MM. Plasse, Bousset, Gandin.
Le mercredi 15 novembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 2).

TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie). — Oral.
Jury: MM. Guiart, président; Collet, Lépine (J.).
Candidats: MM. Bardin (Ch.), Masson, Bonnet (P.).
Le mercredi 15 novembre, à 5 heures. (Salle des Thèses).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Jaboulay, président; Gayet, Leriche.
Candidats: MM. Barbier (A.), Baufie, Bellon, Hérad, Lèques.
Le mercredi 15 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Jaboulay).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie)
Jury: MM. Roque, président; Lannois, Mouriquand.
Candidats: MM. Bernard (E.), Didier, Goursolas, Routaboul.
Le mercredi 15 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Roque).

TROISIÈME EXAMEN DE PHARMACIE
Jury: MM. Florence, président; Barral, Moreau.
Candidats: MM. Vuillaume, Pic, Chautard, Chauvin, Droux, Rolland (Pierre).
Le jeudi 16 novembre, à 8 heures du matin. Analyse (au Laboratoire), sous la surveillance de M. Moreau, pour les trois premiers candidats, et à 5 heures, oral pour tous les candidats. (Salle des Thèses).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie)
Jury: MM. Poncet, président; Laroynne, Leriche.
Candidats: MM. Adde, Delrieu, Hanin, Houlez.
Le jeudi 16 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Poncet).

CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie)
Jury: MM. Teissier, président; Collet, Cade.
Candidats: MM. Bourgeon (H.), Sieur, Vialatte, Wolf, Galou.
Le jeudi 16 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Salle de M. Teissier).

Jury: MM. Roque, président; Pic, Lesieur.
Candidats: MM. Soubeyran, Giacardy, Nivière, Trotabas.
Le jeudi 16 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Roque).

G^o BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE
Place des Terreaux LYON R. d'Algérie, r. Constantine
PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL. 25-43
JEUX - JOUETS - PAPERIE - LAMPISTERIE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT
LITERIE - COUTELLERIE - CHAUSSURES - ARTICLES DE MÉNAGE - BROSERIE - VANNERIE
PORCELAINE - MAROQUINERIE - BONNETERIE - BLANG - ARTICLES DE VOYAGE
ENTRÉE LIBRE - Livraisons à domicile - ENTRÉE LIBRE

BANDAGES - ORTHOPÉDIE
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - ARTICLES DE CAOUTCHOUC
BAS A VARICES
Maison MIGNOT
LYON + 6, Place des Jacobins + LYON
TÉLÉPHONE: 60.14
SPÉCIALITÉS: Bandages sans ressorts. — Plâtres pneumatiques perfectionnés. — (Sangle-corset, modèle déposé). — Bas sans couture, sur mesure. — Sangles et Ceintures, tous modèles sur ordonnances médicales.
Remise à MM. les Docteurs et Étudiants

AMEUBLEMENTS COMPLETS
Rayons de bureaux, bibliothèques, sièges et tentures
HENRI BONJOUR, FABRICANT
Cours de la Liberté, 42-44, LYON
Conditions particulières à tous les membres de l'Université

FLANELLE VÉGÉTALE et QUATE de PIN
MAISON SCHMIDT-VERRIER
SCHMIDT-VERRIER
A. LABBEY
1, place Bellecour LYON
Lainage hygiénique du Dr Jaeger

INSTITUT DE BEAUTÉ
MESDAMES BAUBIL
CABINET FONDE EN 1884
75, Rue de la République, LYON
Cabinet de Beauté, d'après les derniers perfectionnements des Maisons de Beauté Paris-Londres.
Le nouveau massage facial combiné avec le traitement de l'électricité, remène aux muscles leur élasticité, conserve dans un âge avancé la jeunesse de contour au coin et au visage. — Sont des veux. — Disparition des rides des tempes par le massage. — MANUCURE.

THE SPORTSMEN
VÊTEMENTS BONNETERIE
G. DENAT & P. CASSAS
21, Rue Gentil, 21 LYON
JEUX DE SALONS - JEUX DE JARDINS
Brosses et Bristols

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Acc. Naïcs. CHASTAGNER, J. CACHAT, B. SALLAVARD
DESSAUX & TRUCHON S^{rs}
2 et 4, rue des Célestins, LYON
Téléphone 42-17
SERVICE RAPIDE A DOMICILE

HYGIA Produits Alimentaires Diététiques
FARINE POUR RÉGIME
CÉRÉALES ET LÉGUMINEUSES
Sous forme de crème et flocons
PÂTES ET LÉGUMES DÉCORTIQUÉS
Spécialement recommandés aux estomacs délicats
ALIMENTATION DES ENFANTS ET CONVALESCENTS
A. CARDOT & H. BERQUET, 37 Quai Pierre-Scize, LYON
Fabrication Française la plus ancienne et la plus importante. Téléphone 42-10

Horlogerie-Bijouterie
Réparations en tous genres
Travail Conscientieux - Prix Modérés
LOUIS BERTIN
Rue de la Charité, 40
(LYON)

AU CHEVAL BLANC
Spécialité de Linoléum pur liège
et incrusté, Tapis, Moquette, Toile cirée
Grand choix de dessins nouveaux et des premières marques
BÉRAUD
La plus ancienne de Lyon, fondée en 1810
32, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
TÉLÉPHONE 43-30

A L'OMBRELLE MODERNE
Maison de 1^{er} ordre fondée en 1890
Une des mieux assorties en PARAPLUIES et OMBRELLES, et vendant à des prix défiant toute concurrence
G. FREYDURE, Cours Lafayette, 13, LYON
Seul fabricant vendant directement au consommateur
Prix fixe. Recouvrements et Réparations. Tél. 33-70
Cinq pour 100 aux membres de l'Université

FABRIQUE DE COURONNES
DES GALERIES MORTUAIRES
13 et 15, Rue Paul Chenavard, 13 et 15
LE PLUS GRAND CHOIX
LE MEILLEUR MARCHÉ
Tout est marqué en chiffres connus
MAISON DE CONFIANCE

AUX CYCLES "FULGOR"
TÉLÉPHONE 44-68 55, Place de la République - LYON TÉLÉPHONE 44-68
RAYON SPÉCIAL VÊTEMENTS, CHAUSSURES, D'ARTICLES DE SPORTS MAILLOTS, CHANDAILS
PRIX et QUALITÉ, sans concurrence
FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CYCLES, AUTOS ET MOTOS
Prix spéciaux à MM. les Docteurs et Étudiants

CERCLE LYONNAIS DES ÉCHECS
Ainsi que nous l'annoncions à nos lecteurs, nous commencerons dans notre prochain numéro notre rubrique nouvelle qui donnera satisfaction aux adeptes si nombreux du jeu d'échecs.
Rappelons que le Cercle lyonnais des Echecs se réunit 31, rue de la Martinière, Taverne Rameau, et reçoit avec plaisir tous les amateurs lyonnais et étrangers.

ASSUREZ - VOUS CONTRE LES ACCIDENTS à LA Préservatrice

— LYON —
9, Rue de la République
TÉLÉPHONE 13-30

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

L'HIVER à LA CÔTE-D'AZUR (Billets d'aller et retour collectifs, 2^e et 3^e classes, valables jusqu'au 15 mai 1912), délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre, aux familles d'au moins trois personnes par les gares P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au-delà de Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1911).

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %. Arrêts facultatifs.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ. Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent pendant l'hiver les stations du littoral.

Nota. — Il est également délivré, dans les mêmes conditions, des billets d'aller et retour de toutes les gares P.-L.-M. aux stations hivernales des chemins de fer du Sud de la France (Le Lavandou, Cavalaire, Saint-Tropez, etc...)

Echos des Spectacles

GRAND-THEATRE. — Ce soir 10 novembre, à 8 heures et demie, « Manon », grand succès, avec MM. Marcelin (Des Grieux), Raynal (Lescart), Lasserre (le comte Des Grieux), Van Laër (Bretigny); Mmes Georgette Rossi (Manon), Van Gelder (Poussette), Rouval et Relda.

La location est ouverte de 10 heures du matin à 6 heures et demie du soir. Téléphone 9-60.

THEATRE DES CELESTINS. — C'est par une opérette nouvelle et par un très gros succès que le théâtre des Célestins vient de commencer la première des deux saisons d'opérette qu'il doit donner cette année. Le « Soldat de Chocolat » dont il s'agit est une pièce extrêmement gaie et ce qui est à souligner, si gentiment morale qu'elle peut être vue par tout le monde. Dans le « Soldat de Chocolat » les costumes, les décors, l'acte de l'intrigue, tout est neuf et gai, d'une gaillardise exubérante et communicative. Quant à la partition du célèbre musicien Oscar Strauss, elle est bourrée de jolis airs, des plus harmonieuses trouvailles et de fantaisies sans nombre. Le « Soldat de Chocolat », disaient les spectateurs de la première, est un petit chef-d'œuvre sans prétention qui sera, nous n'en doutons pas, le gros succès de la saison. faut-il dire que l'interprétation est admirable ? On le comprendra sans peine en apprenant que parmi les interprètes se trouvent une pensionnaire du Théâtre Royal de la Monnaie, l'exquise Mlle Van Loo ; M. Fabert, transuge de l'Opéra de Paris ; M. Coullomb, de l'Opéra-Comique ; Mmes Sarah Morin et Van Riel et deux comiques d'un talent tout à fait original, MM. Villot et Valdor. Lectrices et lecteurs, n'hésitez pas à aller voir au plus vite le « Soldat de Chocolat », c'est un spectacle idéal.

Jeu 16 courant la Direction offre aux abonnés de ses représentations diurnes la première et l'unique représentation d'un des derniers succès de la Comédie-Française ; il s'agit de l'étonnante comédie de M. Henri Lavedan, de l'Académie française, « Le goût du vice ». Son titre, crânement tapageur, cache une œuvre probe et saine que l'on est unanime à saluer comme un merveilleux exemplaire de notre meilleure comédie traditionnelle : « Castigat ridendo ! »

N'oublions pas d'annoncer que samedi 18 courant, pour le troisième à 7 de la saison, le public aura l'extrême plaisir d'entendre M. Franc Nohain, le si connu littérateur qui l'an dernier déjà nous avait ravi par son talent et son esprit d'un parvenu quintessencié. Nul doute que l'on viendra en foule, cette année encore, entendre l'humoriste Franc Nohain dans sa causerie, laquelle sera accompagnée d'un programme de choix.

Pour les nombreux amateurs de théâtre qui viennent de tous les coins de la région lyonnaise, rappelons que les bureaux de location sont ouverts tous les jours, de 10 heures du matin à 8 heures du soir, et que, en ce qui concerne le « Soldat de Chocolat », les demandes de places par correspondance doivent être accompagnées d'un mandat postal.

NOUVEAU-THEATRE. — Ce soir, création du « Fils de Lagardère », suite du « Bossu », de Paul Féval fils. C'est un beau drame populaire en 11 tableaux qui ne le cède en rien en intérêt et en situations émouvantes à son ancêtre. L'interprétation en est parfaite avec Mmes Moret, Mignaut, Dargelle, Parfait, Catilone, Delaistre, etc., et MM. Perny, Bourgoin, Viard, Leclerc, Joubert, Carle, Catilone, Chatillon, Savarin, Figuet, Lamare, Pennequin, Jany, Ravinet.



Habillement et Equipement Militaires
F. SIBUET
Maison fondée en 1887
23, Place des Terreaux, 23
SPÉCIALITÉ POUR LE CORPS DE SANTÉ
GRAND CHOIX DE
Costumes Civils depuis 70 fr. le complet

Nous décernerons une mention spéciale à M. Bourgoin pour sa mise en scène très soignée, digne de tous les éloges. Nous invitons nos lecteurs à se rendre à ce spectacle très intéressant et d'une haute moralité.

THEATRE-CASINO-KURSAAL. — Dès le premier jour de la création de « Vlà la rentrée », la dernière représentation était fixée au 9 novembre, et hier jeudi 9 novembre, en dépit des incrédules qui ne voulaient pas croire que la revue serait arrêtée au moment où son succès grandissait encore, la dernière représentation de la revue avait lieu et les artistes faisaient leurs adieux au public lyonnais qui les applaudissait chaleureusement pour une dernière fois.

C'est avec une troupe exceptionnelle que la reprise des soirées de music-hall a eu lieu. Voici la composition de cette troupe : Spadoni, le plus fameux athlète mondain (unique au monde), et son comique ; première partie : jongleur mondain ; deuxième partie : gladiateurs romains. Le numéro le plus terrifiant paru à ce jour ! La table tournante, 75 kilomètres à l'heure, présentée par Romain Noizet. Rentrée de Tabler, chanteur fantaisiste ; M. Dreaun, comique de la Cigale de Paris, dans ses dernières créations ; Géo Aldy, diseuse à voix, de l'Eldorado de Paris, dans ses créations ; les porteurs de bagages Bart et Bart, les plus amusants excentriques de l'époque, du Ronchard de Vienne ; début de Aurel's, comique bouffe du Petit Casino de Paris ; Vivette Xau, diseuse du Petit Casino de Paris ; les 5 sœurs Idanias, gymnastes, de l'Hippodrome de Londres ; début de Maximain, chanteur comique, du Casino de Paris ; Brikette, chanteuse comique, de la Cigale de Paris ; première fois à Lyon, Tambo et Tambo, les plus extraordinaires instrumentistes de l'époque, du Nouveau Cirque de Paris. Vues nouvelles par le Vitograph Froissart.

THEATRE-CONCERT DE L'HORLOGE.

— Tous les jours notre luxueux théâtre-concert du cours Lafayette regorge de public avide de passer de joyeuses soirées, car le fait est indéniable, à l'Horloge on détient le monopole des pièces divertissantes qui sont des nouveautés récentes signées des humoristes les plus cotés. Et pour se convaincre de la vérité de ce préambule, que l'on aille voir actuellement ce gros succès de gaité, « Monsieur de Champersy », et on se rendra à l'évidence des lignes ci-dessus. Du reste, nos confrères de la presse quotidienne lyonnaise n'ont pas tari d'éloges sur la drôlerie de cet ouvrage écrit par un homme de théâtre ; de même qu'ils ont constaté l'excellence de l'interprétation, la mise en scène bien soignée et cet entrain endiablé que seuls possèdent les joyeux comédiens de la maison. Or, pendant qu'il en est temps encore, que l'on aille passer de divertissantes soirées aux deux actes de « Monsieur de Champersy », cet inénarrable vaudeville interprété à la perfection par les bons artistes Lafage, Snopp, Perrier, Yarel, Honoré ; Mmes Eva Mareix, Montigny, Novedia, Lina Maurès, ainsi qu'une douzaine de jolies fleuristes et d'accortes soubrettes. Tous jours grand succès dans la partie lyrique des départs comiques Max Martel, Henri Chevalier, Cludias ; des exquises chanteuses Marguerite d'Hydra, Duhaey-Lafage, Mullot, etc. Dimanche, grande matinée avec « Monsieur de Champersy », ainsi que jeudi 16, à prix réduits. Vendredi 17, création à Lyon. « Toc, toc, c'est l'amour », opérette bouffe à grand spectacle, en 2 actes et 3 tableaux, de F. Verdelle et R. Champigny.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Après les brillantes représentations des « Deux Orphelines », qui ont obtenu un immense succès, ce soir samedi première de « Mam'zelle Nitouche », opérette en quatre actes de MM. H. Meilhac et A. Meil-

NE FATIGUONS PAS NOS ORGANES DIGESTIFS ! — On a souvent répété que l'estomac était la citadelle de l'organisme, beaucoup de troubles variés, d'origine intestinale, névropathique, cutané ou nerveux, etc., sont subordonnés aux mauvaises digestions. Dans une existence de « lutte pour la vie » excessive, nous avons pris l'habitude de manger trop et trop vite. Les aliments comme la viande, insuffisamment mâchés et imbibés de sucs salivaires perdent de leur valeur nutritive et augmentent la masse des déchets intestinaux. Aussi conseillons-nous à tous les surmenés, aux faibles, aux anémiques, à ceux qui guettent la neurasthénie ou une affection du « tractus » gastro-intestinal, de remplacer la viande ou une partie de sa quantité journalière par le suc de muscles de cheval, connu en médecine sous le nom d'**HIPPOSARCOINE ROY**. Cet extrait nutritif de la viande de cheval a encore pour propriété très importante de n'être jamais ni toxique, ni dangereuse, puisque l'on sait que le cheval est un animal exempt de tuberculose et de parasites. En vente dans toutes pharmacies. Préparé par MM. GILAUDAN et LAVIROTTE et Cie, 8, quai des Étroits, Lyon.

laud, musique de Hervé. Le spectacle commencera par « Jean-Marie », pièce en un acte de André Theuriot, de l'Académie Française. Nul doute que la vaillante troupe de M. Bonnard n'ait attiré au Folies un public nombreux, et, par son excellente interprétation, ne recueille des applaudissements mérités, ainsi que son sympathique directeur qui ne néglige rien pour la satisfaction de tous.

Location pour les trois premiers, 7, rue du Parfait-Silence.

SCALA-THEATRE. — L'incomparable programme de Scala-Théâtre cette semaine attire à chaque représentation de si nombreux spectateurs, aussi bien en matinée qu'en soirée, que l'on est obligé de en refuser. Tous les numéros de ce programme, comme ceux des précédents, sont présentés avec une mise en scène spéciale et une imitation de bruits qui font que les spectacles de Scala-Théâtre sont bien ceux d'un véritable théâtre cinématographique, le seul et unique du genre et dont la supériorité est indiscutable ; pour en juger, il suffit de comparer les mêmes scènes qui peuvent se donner en même temps à Scala-Théâtre et dans un établissement de la ville. Par exemple prenons les « Noces d'or », film qui a remporté le premier prix au concours de Turin ; on entend au moment d'une bataille tous les bruits qui peuvent se produire : tambours, clairons, coups de fusils, feux de salves, canons, galop de chevaux. Et dans la « Rencontre de deux locomotives » lancées l'une contre l'autre, c'est un fracas épouvantable, écrasement du fer, échappement de la vapeur, etc. Ailleurs les scènes défilent sans bruit, sans attirer l'attention, et tout le succès reste à Scala-Théâtre.

Programme du 13 au 19 : La parole donnée ; La deuxième lune de miel ; La petite béarnaise ; Le long de la rivière ; Bébé et la danseuse ; Le Journal ; Sauvé à temps ; La rose de Kentucky ; Les effets d'une fusée ; Histoire d'un géranium, etc.

CINEMA PATHE GROLE (6, rue Grégoire). — Actualités et nouveautés « Pathé frères ». En matinée, séances d'une heure, de 2 heures et demie à 6 heures et demie. Le soir, séance de 8 heures et demie à 11 heures.

IDÉAL CINEMA (83, rue de la République). — Spectacle de famille. Séances continues de 3 h. à 11 h. Dernières nouveautés.

UNE PETITE DECOUVERTE. — Puisque nous sommes à une époque où les régimes alimentaires sont de plus en plus ordonnés, puisque nous payons les écarts de régime de nos ancêtres — en même temps que les nôtres — en venant au monde avec une hérédité « chargée » et en dépensant, sans compter, nos forces et nos heures de plaisir, il est bon de tâcher de compenser nos pertes par l'acquisition d'énergies nouvelles dans des aliments très nutritifs sous un faible volume. C'est à ce titre que le **RECONSTITUANT MOYNE**, gelée stérilisée à base de jus de volaille de Bresse, de jambon d'York et de légumes frais, exerce dans toutes les maladies de la nutrition, les convalescences, les états de faiblesse et la neurasthénie, une action bienfaisante, à la fois stimulante et tonique. Aucune maladie des organes digestifs ne contre-indique l'emploi du **RECONSTITUANT MOYNE**. En vente chez Madame Veuve Jean MOYNE, 11, place de la Miséricorde, Lyon.

LA THEORIE DE CORNELIUS. — Selon le savant allemand, toutes les douleurs sont de la même essence et de même origine. Par la pression, on les reporte rait même d'un point à un autre ; ce serait en somme une hypersensibilité nerveuse qui, dans différentes circonstances, se localiserait. On constate souvent que les manifestations douloureuses réapparaissent sous une autre forme lorsqu'elles ont spontanément cessé quelque part. A cette hypersensibilité douloureuse, on oppose les opiacés, les bromures, la belladone, etc. Un médicament, les **CACHETS RONZIERE**, a reçu l'approbation médicale à la suite des expériences concluantes qui ont démontré la rapidité de son action. Sa durée, son innocuité. Les **CACHETS RONZIERE** soulagent d'être employés dans les douleurs en général, migraines, névralgies, sciatices, rhumatismes, grippe, dysménorrhée, etc.

CACHETS RONZIERE, 0 fr. 20 le cachet ; 2 fr. la boîte de 12. Toutes les pharmacies et en gros **PHARMACIE UNIVERSSELLE**, rue de la Bourse, 51, Lyon. Dr R. T. VI.

UN PROGRÈS REEL

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie ; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

Ce qui importe, c'est de rechercher la Compagnie qui offre le maximum d'avantages, puisque la nouvelle loi de contrôle les met toutes sur le même rang au point de vue de la sécurité.

LA MONDIALE, administrée par les Notabilités Financières et Industrielles du Nord, donne l'assurance au meilleur marché (tarif minimum imposé par le Ministère du Travail) et répartit en outre à ses assurés la totalité de ses bénéfices (11 % de la prime depuis sa fondation).

Elle donne, en outre, la police la plus claire et la plus libérale. Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser : A. M. H. DE LA GRANDVILLE, directeur, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

ABONNÉS - SOUSCRIPTEURS

recommandés par le **Lyon-Universitaire**
Mme RAMBAUD-COLLET, pension de famille, rue Vendôme, 109-111-113, près cours Morand. Prix modérés.

Le propriétaire ayant PAUL MALOY
Imp. WALTENER et Cie, 3, rue Stella, Lyon.

RHUMATISMES & NÉVRALGIES et toutes les Maladies Arthritiques et Névralgiques
Solutique, Goutte, Gravelle, Coliques hépatiques et néphrétiques, Lumbago, Maux de reins
Migraines, Crampes, Neurasthénie sont guéris radicalement et en peu de jours par les

CACHETS DE L'HERMITE

Le plus puissant Antirhumatismal et Antinévralgique connu
AUCUN RÉGIME - JAMAIS D'INSUCCÈS

Les Cachets de l'Hermitte sont un composé de plantes dépuratives, qui renouvellent le sang en le débarrassant de toutes ses impuretés : urates, acide urique et de tout germe de maladie. — Ils sont également un calmant et un reconstituant des nerfs.

La boîte de 20 Cachets : 3.50 (franco contre mandat-poste)

Dépôt général : **Pharmacie F. LÉVIGNE, 6, place Sathonay, Lyon**
et dans toutes les bonnes pharmacies. Si vous ne trouvez pas ce produit chez votre pharmacien, adressez-vous directement ou priez-le de vous le faire venir.

FARINES POUR RÉGIMES

Di. bète, dyspepsie, entérites, etc.

PAINS ET PÂTES AU GLUTEN

Légumes secs toujours renouvelés

H. LENOIR

12, Place de la Miséricorde, LYON

Encaissements. — Homme sérieux muni des meilleures références, demande encaissements à forfait à faire. Conditions particulières pour MM. les docteurs. S'adresser M. Reynaud, bureau du journal.

GRAND ENTREPOT LYONNAIS DE
**HOUILLES, COKES
ET AGLOMÉRÉS**
Spécialités d'Anthracites Anglais, Belges, et Bois de chauffage

P. HONTA

19, RUE DE LA CHARITÉ
Entrepôts et Magasins : 1 et 3, Rue de Fleurbaeu

Prix spéciaux pour membres des Universités, Officiers, Étudiants

CHAUSSURES ROUSSON

35, rue Victor-Hugo, 35
LYON

FORMES AMÉRICAINES et FRANÇAISES

TOUS LES GENRES
Luzé - Fatigue - Grand choix - Tous les prix

SPÉCIALITÉ DE COUSU MAIN

Modèles spéciaux pour uniforme
Remise à MM. les Officiers

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES

Location, Réparation, Installation

Maison V^o ROBIN & ses Fils

FONDÉE EN 1855

Atelier et Magasin : 38, Quai Galléon, LYON
(Ancien Quai de la Charité)

Conditions spéciales pour les Étudiants et les membres de l'Université lyonnaise

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

pour pieds difformes et jambes raccourcies

SYSTÈME NOUVEAU pour le RÉGÈSSEMENT des PIEDS DOUTS ET PARALYSIE

Semelles pour pieds plats
Faux pieds articulés

APPAREIL SIMULÉ POUR COXALGIE
luxation et autres

A. DÉAGE

ORTHOPÉDISTE BREVETÉ S.G.D.G. FRANCE ET ÉTRANGER
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX

16, Rue Bellecordière - LYON

Hors Concours DEMANDEZ PARTOUT LE SUCCÈS SIMON Liqueur Select Très Digestive

MAISONS HENRI ESDERS

Magasins d'Habillements
A LA
GRANDE FABRIQUE de PARIS
67-69, Rue de la République (Angle de la Rue Coiffard), LYON

NOS COMPLETS ET PARDESSUS D'HIVER
19, 25, 32, 38, 45, 55 fr.

PARDESSUS DE VOYAGE DROITS ET CROISÉS ET D'AUTO
25, 32, 39, 52, 65, 78 fr.

PARDESSUS ENFANTS 9.90 - 12.90 - 17 - 22

MAISON SPÉCIALE DES PRODUITS POUR Régimes Alimentaires

Aimé SUTY, Directeur
LYON - 8, Rue de la République, 8 - LYON

La Maison se tient à la disposition de MM. les Médecins pour échantillons et littérature qui peuvent les intéresser

PAPIERS PEINTS SALUBRA-ÉMAIL Spécialités pour installations hygiéniques de Cliniques, Salles d'opérations, etc.

Maison A. ROLLET
J. PERRET neveu Successeur
LYON, 23, Rue Victor-Hugo, 23, LYON

BLOUD et C^{ie}, Éditeurs, 7, place St-Sulpice, 7, PARIS-6^e

V^o E.-M. DE VOGUÉ Nouveautés ÉMILE GEBHART de l'Académie Française

Sous les Lauriers
ÉLOGES ACADÉMIQUES
NISARD, BOURGET, HANOTIAUX, EDM. ROSTAND, MAURICE BARRÈS, ETC.
1 vol. in-16. — Prix. 3 fr. 50

La Vieille Église
1 vol. in-16. 6^e édition. — Prix. 3 fr. 50

Les Jardins de l'Histoire
1 vol. in-16. 6^e édition. — Prix. 3 fr. 50

Souvenirs d'un vieil Athénien
1 vol. in-16. 6^e édition. — Prix. 3 fr. 50

De Panurge à Sancho-Pançà
MÉLANGES DE LITTÉRATURE EUROPÉENNE
1 vol. in-16. — Prix. 3 fr. 50

ÉTIENNE LAMY, de l'Académie Française
Quelques œuvres, quelques ouvriers
BRUNETTE, D'ALDIFRED-PASQUIER, DE LAPPARENT, ETC.
1 vol. in-16. — Prix. 3 fr. 50

Au Service des Idées et des Lettres
1 vol. in-16. 6^e édition. — Prix. 3 fr. 50

H. MOCOILLON
L'Art d'être un Homme
TRAITÉ DE "SELF-EDUCATION"
à l'usage des jeunes gens à partir de 16 ans
1 vol. in-8. — Prix. 5 fr.

PAUL DÉROULEDE. — Corneille et son Œuvre. 1 vol. in-16. Prix. 4 fr.

EDWARD MONTIER
Les Maries-Louises
1 vol. in-16. — Prix. 2 fr. 50

CH. LESCEUR
Les Coffres-Forts et le Fisc
1 vol. in-16 de 432 pages. — Prix. 3 fr. 50
Pourquoi et comment on fraude le Fisc
1 vol. in-16. 6^e édition. — Prix. 3 fr. 50

DEMANDER LE CATALOGUE

Imprimerie WALTENER & C^{ie}
Rue Stella, 3, LYON

THÈSES DE DROIT ET DE MÉDECINE